

Dimanche 29 janvier 23: Sophonie 2,3 et 3, 11-13 (autres lectures : I Cor.1, 26-31, Mt 5, 1-12)

Sophonie : le Seigneur préserve

Les textes bibliques d'aujourd'hui et tout particulièrement le texte du prophète peu connu **Sophonie** me semblent entrer en résonance avec ce que nous pouvons ressentir **de la situation des Eglises en Occident de nos jours**, et notamment des inquiétudes que nous pouvons avoir pour l'avenir de notre communauté paroissiale. Lors de la semaine de l'Unité, nous avons eu une rencontre très intéressante avec le père abbé de Mariastein, Peter von Sury. Il nous a présenté **les défis d'un ordre monastique au XXI^e siècle** et il a terminé son exposé par une notation qu'on pourrait qualifier de pessimiste ou simplement de réaliste, **la disparition d'ici quelques décennies, voire quelques années de sa communauté monastique, mais aussi de la plupart des ordres religieux catholiques en Occident**. Il l'affirmait de manière posée, sans trop grande tristesse, avec réalisme mais aussi avec une certaine forme d'espérance. **Si une certaine forme de christianisme disparaît, cela ne signifie pas la fin de la vie chrétienne, elle sera appelée à renaître d'une manière nouvelle, sans que nous puissions encore en connaître les contours**. Ce qui m'a impressionné, c'était aussi son attitude personnelle, il ne cherchait pas à trouver des solutions, des innovations, qui sont bien souvent des faux espoirs et des illusions, une manière de se rassurer à bon compte... Mais il affirmait que pour lui, l'essentiel était **de rester fidèle à sa vocation**...une sorte de forteresse intérieure lorsque tout s'effondre à l'extérieur.

Evidemment, ce qu'il affirmait des communautés monastiques pouvait aussi se transposer sur la réalité de nos Eglises et de nos paroisses...Et nous sommes nombreux à l'avoir pensé ! Dans ses raisons d'espérer le père von Sury a évoqué **la situation du peuple hébreu, qui avait subi l'exil, la destruction du Temple, la perte du pays et qui avait dans cette situation non seulement survécu, mais avait créé une nouvelle forme de vie religieuse**. En effet, quand nous regardons l'histoire, nous pouvons constater que cette question de la survie du peuple de Dieu ou de l'Eglise s'est constamment posée.

Au temps du prophète **Sophonie** (vers 640 av. J-C), nous sommes dans le Royaume de Juda, qui est sous domination assyrienne. Le prophète Sophonie est le témoin de la **décadence du peuple de Dieu qui se détourne de l'Alliance**. Il y a notamment au niveau du culte des éléments de mélanges avec des cultes païens de la fécondité, jusque sur la Montagne sainte, au lieu donc du Temple ! Ces cultes semblent bien plus immédiatement profitables que l'obéissance aux commandements. Mais surtout, Sophonie (comme tant d'autres prophètes !) pointe **les manquements à la justice sociale**. Le peuple hébreu n'est plus ce peuple du désert qui a conquis sa liberté et qui avait l'idéal d'un pays bâti sur les principes du droit et de la justice, mais il s'était installé, avait créé une civilisation urbaine, des institutions royales, qui favorisaient l'injustice. Un « climat » nouveau s'était introduit avec la splendeur des palais, la hiérarchie du Temple, le poids des impôts et les diverses implications internationales (commerces, guerres, alliances)... **D'où une société de plus en injuste socialement, les riches écrasent les pauvres et transforment leurs coreligionnaires en quasi esclaves. Les orgueilleux pavanent et se détournent des Lois divines**. Le prophète Sophonie est témoin de cela et il a des paroles de condamnation très lourdes pour les chefs du peuple ; pour lui, **le jour de la colère de Dieu (le fameux Dies Irae)** est proche et cela signifiera la fin de l'histoire du peuple qui a rompu l'Alliance avec Dieu. **Mais au milieu de toutes ces prophéties de destruction, Sophonie va bâtir son espérance sur un petit « reste fidèle »**. Il y a donc une idée totalement nouvelle en Israël, c'est que si la grande majorité se détourne de Dieu, Lui choisit un petit reste qui deviendra le peuple de l'avenir. Ainsi **« Dieu préserve son peuple » et Sophonie porte alors bien son nom qui signifie justement : « le seigneur préserve »**.

Le prophète voit bien que la situation sociale ne peut conduire qu'à la catastrophe – ce qui se passera avec l'exil- mais sur ces ruines, **un nouveau peuple pourra naître, à partir des pauvres et des humiliés qui ne peuvent compter que sur Dieu**. Il n'y a là aucun idéalisme de la pauvreté comme d'une vertu

morale ! Mais le prophète voit bien **que la richesse et la puissance sont des portes ouvertes pour l'orgueil où l'on se passe si facilement de Dieu en ne comptant que sur soi et ses propres forces**, alors que le pauvre et l'humilié ne peuvent trouver leur secours que dans l'appel à Dieu. Ce qui est remarquable, c'est que Sophonie va utiliser **les termes économiques et sociologiques** qui caractérisent les laissés pour compte de la société **pour leur donner un sens spirituel et moral : les pauvres (litt. Les courbés) et les humiliés (litt. Les amaigris) deviennent les pauvres de cœur qui attendent tout de Dieu ou les humbles qui s'abandonnent à Dieu dans une confiance absolue**. Et c'est donc à ce reste d'Israël, à ce peuple pauvre et humble, que s'adressent les promesses messianiques de sécurité, d'abondance, de justice et de paix. **Un Israël qualitatif a pu naître des ruines de l'Israël politique**. C'est ce qui donna naissance à la spiritualité des « pauvres de Dieu » que l'on retrouve chez de nombreux prophètes, dans les Psaumes et dont l'évangéliste Luc notamment est imprégné. Cette idée de reste ne signifie pas un repli sur soi un peu sectaire d'un petit groupe qui vivrait en marge de la société, mais plutôt **le renouvellement de la société par une transformation des valeurs sur lesquelles elle repose** (d'où à la fin des béatitudes, le discours sur le sel de la terre et la lumière du monde).

Dans **les béatitudes** aussi, nous voyons comment **des situations d'échecs aux yeux d'une société de concurrences et de rivalités, sont transfigurées en des valeurs positives** : les pauvres économiques deviennent les pauvres de cœur, ceux qui pleurent peuvent faire naître de leurs larmes la douceur et la compassion ; les persécutés renoncent à toute puissance pour devenir des faiseurs de paix. Et ces valeurs tellement méprisées par une société où la loi de l'argent, de la puissance, de la compétition pour les premières places règnent en maîtres, sont annoncées comme victorieuses. Si Jésus peut ainsi annoncer au début de son ministère ces béatitudes, c'est parce qu'il les vit dans sa personne et sa vie : **il est lui-même le Pauvre et l'humble qui accomplit la justice de Dieu. L'Israël annoncé par Sophonie est une réalité dans sa personne**. Ce qui se révélera pleinement à travers la Croix et la Résurrection... Et c'est pourquoi l'Eglise qui se réclame de lui ne peut être aussi qu'une Eglise pauvre et humble, comme la décrit quasi sociologiquement l'apôtre Paul dans son épître aux Corinthiens !

Certes, nous pouvons être troublés et inquiets par la situation de l'Eglise, **mais toute la Bible nous montre que Dieu « préserve » son peuple, le met à l'abri ou le sauve des dangers et vicissitudes de l'histoire**. Cela peut nous donner confiance, car il choisit ce qui « **est faible dans le monde pour couvrir de confusion ce qui est fort** » et pour donner un avenir inespéré à ses fidèles. Et c'est frappant de voir comment cela s'est toujours manifesté dans **l'histoire de l'Eglise** : au moment où l'Eglise est devenue avec Constantin **une Eglise d'Empire, puissante, politique**, non plus persécutée mais persécutrice, et où des populations entières étaient baptisées sans vie chrétienne réelle, **une minorité d'humbles et de pauvres ont voulu vivre la saveur et la radicalité de l'Evangile dans les déserts**, loin des grands centres urbains et cela a été le début du monachisme qui a préservé la spiritualité évangélique. **Au Moyen Age**, lorsque l'Eglise s'est transformée en milice armée pour combattre les hérétiques avec violence et cruauté, **au temps de l'Inquisition et des croisades**, s'est levé Pierre Valdo ou St François d'Assise et leurs disciples peu nombreux, mais qui ont imprégné toute la société par leur douceur et leur pauvreté évangélique... **Au siècle des Lumières**, lorsque les Eglises protestantes d'Etats devenaient très nationalistes, que les pasteurs se transformaient en fonctionnaires du religieux et les théologiens en rationalistes douteurs, il y eut **le mouvement piétiste** qui a permis des réalisations spirituelles, sociales et missionnaires impressionnantes ! On ne sait pas ce qu'il naîtra sur les ruines de notre forme de christianisme occidental, mais nous pouvons faire confiance à Sophonie et à ce que son nom signifie : « **Dieu préserve** »... Si l'Eglise avec ses lourdes institutions est amenée à disparaître ou à se transformer, cela ne signifie pas la fin de l'Evangile ! Alors, restons, comme le disait le père de Sury, fidèles à notre vocation et « **cherchons le Seigneur. Cherchons la justice, cherchons l'humilité ; peut-être serons-nous à l'abri au jour de la colère du Seigneur !** » Michel Cornuz